

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienns

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden reparait !... Il nous annonce que le peuple allemand en a assez ! Les boches voudraient la paix. La riposte de M. Sazonov. Notre moral inquiète les Germains. — Sur les fronts : à la veille de... l'action.

Une fois encore Harden a parlé ! Ce pamphlétaire hargneux qui, après d'innombrables avatars, nous incitait, il y a quelques semaines à peine, à prendre l'initiative d'une paix « glorieuse » : « à la France, la gloire immortelle si elle met fin à l'horrible tuerie ; la SAIGNÉE, si elle résiste !... » — ce représentant fougueux de l'orgueil teuton en arrive à une conception plus modeste de la puissance de son pays. Sa jactance a disparu ; il malmène fort ces pangermanistes fanfarons qui, dans leur organe favori, la *Gazette de Cologne*, proclament, tous les matins, l'annexionnement des Alliés. Ecoutez-le :

Qui est vaincu ? Est-ce l'Angleterre ? Est-ce la France qui, depuis 1914, conserve des positions essentielles ? Les Allemands qui ne veulent pas s'illuminer peuvent-ils considérer les Russes comme battus, au lendemain de leurs grands succès (sic) d'Arménie et de Galicie ?

En nourrissant le peuple de la superstition dans nos victoires, on affaiblit la force offensive et défensive dont nous aurons encore besoin.

Ce n'est point à un chant de victoire et il n'est pas difficile de devenir une singulière angouisse dans la mercuriale de cet agitateur des foules.

Il ne menace plus, il voudrait faire entendre la voix de la raison aux dirigeants de son pays. Avec une ardeur qu'on ne peut contester, il affirme que le peuple allemand en a assez. Nous n'exagérons point :

Nos ennemis écoutent à droite et à gauche, ils n'arrivent jamais à percevoir la vraie voix du peuple allemand, mais seulement la voix de quelques agités qui crient fort derrière le berger. Si nos ennemis entendaient jamais ce que nous désirons, non pas Pierre et Paul, mais le peuple d'Allemagne, nous serions plus près de la paix.

Le peuple allemand aurait-il renoncé aux conquêtes promises par Guillaume ? Serait-il disposé à accepter les conditions de l'Entente ? La paix, — Harden ne peut l'ignorer — est inséparable de cette acceptation formelle !

Le peuple serait donc en opposition avec les dirigeants, avec la caste militariste qui conduit les Germains à leur perte. C'est possible ; mais alors les Alliés ont le strict devoir de poursuivre la lutte jusqu'à l'annexionnement de ces ennemis de la Civilisation. Cette décision devrait même combler de joie le polémiste Harden, puisqu'elle aura pour résultat de donner satisfaction, à la fois, à l'Entente et au peuple allemand !

La *Gazette de Lausanne* publie, de son côté, une lettre d'une Allemande qui dénote également une singulière inquiétude :

Au fond, écrit la correspondante du journal suisse, nous sommes moins éloignés de nous entendre qu'il n'y paraît. Nous souhaitons la même chose : l'annexionnement du militarisme et une paix durable, seulement nous les souhaitons par des méthodes différentes. Vous estimez que le militarisme peut être exterminé par le militarisme, que les pangermanistes peuvent être éliminés par des chauvins. Je pense avec vous que la France joue le rôle le plus loyal et le plus beau dans cette guerre (sic), qu'elle ne souhaite pas cette guerre (sic), qu'elle se combat pas cette guerre (sic) qui doit lui mériter notre sympathie — grand merci !... —

Juste aussi que le militarisme du gouvernement allemand doit être abattu, mais non point par les Français ; par les Allemands eux-mêmes. Un changement véritable ne peut venir que du dedans, vous ne pouvez pas imposer à une nation un idéal plus noble par la force.

Si la ruse des Barbares n'avait point rencontré d'obstacles, si les Alliés avaient été écrasés par la horde comme on l'escomptait à Berlin, la correspondante de la *Gazette de Lausanne* ne songerait point à trouver mauvais le « militarisme du gouvernement allemand ». Elle pousserait des hochs... harmonieux en l'honneur du plus grand des empereurs et de la plus grande Allemagne.

Malheureusement pour les Boches, « le coup a raté ». L'Europe n'a pas voulu se laisser asservir. Les défenseurs du Droit et de la Justice, toujours plus nombreux, ont accepté la lutte où se joue le sort de la Civilisation... et au fur et à mesure que passent les mois, Berlin se convainc de plus en plus de la ruine de ses projets ambitieux. C'est pourquoi on voudrait par delà le Rhin, apitoyer les Alliés et les persuader que le « pauvre peuple allemand, complètement innocent », ne mérite aucun châtiement ; qu'il est temps, en un mot, de causer de paix !

Les correspondants des journaux neutres, et Harden lui-même font fausse route. Avec l'empereur, le peuple allemand a voulu cette guerre. Avec Guillaume, il espérait dominer l'Europe et imposer sa *Kultur* à l'Univers. Avec Guillaume il doit accepter la responsabilité de son acte criminel.

La paix durable, nous la voulons, nous aussi, mais nous entendons l'imposer ; c'est le seul moyen d'en finir, pendant de longues années, avec les dirigeants, traités à leurs paroles et à leurs signatures qui seraient incapables de respecter un traité aussi longtemps qu'ils conserveraient l'espoir de pouvoir le déchirer.

La paix, oui ; mais pas avant l'écrasement définitif de ce parti de gredins, terreur de l'Europe depuis un demi-siècle. Les Alliés ne sont pas encore en état de dicter leurs conditions. Simple affaire de temps. Et le temps travaille pour nous.

M. Sazonov, ministre russe des affaires étrangères, vient de le déclarer excellemment dans une interview qu'il a accordée au correspondant de l'*Associated Press* :

Accepter une paix prématurée signifierait manquer à nos devoirs envers la civilisation. D'un côté se trouve, en fait, la poignée de fer et la volonté du plus fort, de l'autre le droit de se développer librement d'après ses tendances nationales. Nous n'avons jamais été plus solidement unis ni plus forts.

La paix est notre plus ardent désir, mais elle ne pourra pas être tant que le militarisme prussien a le dessus.

Et, maintenant, si l'on veut l'explication du revirement qui se produit en Allemagne ; si l'on tient à savoir pourquoi la peur succède à l'arrogance, il suffit de connaître l'opinion des journalistes allemands sur le moral français.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Voss*, par exemple, adresse à sa famille les lignes suivantes :

Il est intéressant et instructif de feuilleter les lettres que l'on trouve sur les prisonniers faits à Verdun. On ne peut naturellement pas établir de règle bien exacte à tous les cas particuliers, mais dans l'ensemble, on peut dire qu'il régnait, dans les lettres adressées aux soldats français du front, un ton d'une élévation remarquable. Les plaintes sur les malheurs de la guerre, sur les difficultés du pays, disparaissent devant les paroles d'encouragement et de confiance, devant un esprit de sacrifice chaleureux. Un sentiment national, enraciné depuis des siècles et jalousement cultivé, s'exprime là et s'affirme à l'heure du danger. Toujours ces mêmes paroles reviennent : « Tout cela est effroyable, mais il s'agit de sauver la patrie. Courage, mon ami, courage, je prie pour toi. » Et aussi ces mots pleins de rage et de haine : « Il faut battre les Barbares. »

Les Boches comprennent que les Alliés ne mettront pas les armes que lorsque les *Barbares seront battus* !... Ce n'est plus là un simple rêve !... Voilà l'explication de l'étrange revirement !

La bataille de Verdun est arrivée à son point culminant. Nul doute que l'ennemi va tenter un effort sur-

prême pour s'emparer du village de Fleury et progresser vers le sud, afin d'attaquer le fort de Souville à la fois par l'est, le nord et l'ouest...

Reste à savoir si, indépendamment de l'héroïsme de nos poilus, le commandement ne contrariera pas ces beaux plans par... d'autres actions ? Si on en croit la presse parisienne et étrangère, la chose est imminente. « Les communiqués anglais annoncent une très violente canonnade de La Bassée à la Somme », dit le *Journal*.

« Tandis que nos alliés Italiens et Russes ont passé à l'attaque, il est certain que nous ne nous laisserons pas hypnotiser par l'offensive contre Verdun au point de nous borner à nous défendre dans le secteur où il a plu à l'Allemagne de concentrer ses meilleures troupes et sa formidable artillerie », dit le *Matin*... et la suite du commentaire est supprimée par Anastasie !

Plus loin : « Les Allemands sont-ils encore maîtres de l'heure ? » et, pour la seconde fois, les ciseaux d'Anastasie ont opéré une troublante coupure. Même intransigeance quelques lignes plus bas, au moment où la question passionnante revenait sur le tapis. Dame censure, impitoyable, coupe encore et toujours.

Passons donc à la presse étrangère : « Le *Giornale d'Italia* s'exprime en ces termes :

« A Londres, l'optimisme est dans l'air et l'on espère pouvoir bientôt donner le coup de grâce aux efforts centraux... Tout fait croire que d'importants événements sont proches. »

Le *Rousskoïe Slovo* est tout aussi catégorique. Même note dans la presse suisse. Est-il excessif de supposer que l'offensive générale est imminente ?

Excellentes nouvelles d'Italie. Nos vaillants alliés, ayant enfin amené l'artillerie indispensable, sont passés à la contre-offensive et, du premier coup, ils ont marqué un très gros succès.

Les Autrichiens culbutés ont dû se replier sur tout leur centre. Nos voisins vont certainement transformer ce succès en brillante victoire.

En Russie, nos amis continuent, au sud, leur merveilleuse offensive : les Autrichiens sont en pleine déroute.

Au Centre, les renforts allemands ont, un moment, rétabli la situation, mais l'héroïsme de nos alliés l'emporte encore et les Austro-Germains fléchissent à nouveau. Là aussi on peut s'attendre à de nouveaux succès pour nos amis.

Au nord, on prévoit un formidable choc entre Hindenburg et Kourapatkine...

À quand l'offensive dans les Balkans ? Il n'est pas possible qu'elle tarde longtemps encore... A.C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur au sud-est de Nieuport, ainsi que vers Dixmude et Steenstraete.

Lutte à coups de bombes dans la région de Steenstraete.

Devant Verdun

Nous sommes au cinquième mois de la bataille de Verdun et l'ennemi redouble ses attaques massives, se lance à la mort sans avoir le souci des pertes qu'il subit. Verdun a aujourd'hui perdu de son importance première, mais l'ennemi redouble ses coups, encore plus fortement qu'aux premiers jours, comme si Verdun était la clef de la France, comme si sa prise terminerait la guerre.

A ces coups de bélier, nos soldats répondent magnifiquement et le dernier communiqué était tout à notre avantage. Le choc a subi un temps d'arrêt : un jour a encore été gagné. Et tandis que nous maintenons les Allemands devant Verdun, d'autres événements se préparent et l'heure approche où ceux-ci déclancheront la poussée formidable qui nous anéantiraient leurs grands chefs.

En attendant, le bombardement continue, très intense, contre l'en-

semble de notre organisation défensive de seconde ligne, à l'est de la Meuse, établie de Souville à Tavernes.

La bataille est en plein développement.

L'ITALIE EN GUERRE

Succédant à une intense et efficace action de l'artillerie italienne dans la journée du 24 juin, l'infanterie a fait hier une marche en avant énergique depuis le Vallarsa jusqu'au plateau de Sette-Comuni. En présence de l'attitude résolue et agressive des Italiens, l'ennemi s'est replié rapidement, tout en opposant sur les points les plus favorables une résistance que l'action imprévue italienne a partout surmontée.

Dans la Vallarsa, les Italiens ont conquis Raossi et les pentes au sud-ouest du mont Lemerle, solidement fortifiées par l'adversaire.

L'ennemi a fait sauter le pont Foxi et a incendié Aste, Sta-Anna et Staineri.

Sur le front de Posina-Astico, après avoir repoussé de petites attaques à l'entrée des vallées de Monte-Pruche, les détachements italiens ont commencé une marche en avant vers le fond de la vallée de Posina. Les plus grands progrès ont été effectués à l'aile droite, où les troupes ont occupé la position du mont Priafora et poussé des détachements vers les premières maisons d'Arserio, sur le plateau de Sette-Comuni.

Le sud-ouest de la ligne mont Longara-Gallio-Asiago-Cesuna est désormais en la solide possession des Italiens. Ils ont occupé les pentes septentrionales des monts Busibello, Belmonte, Panoccio, Barco et Cengio, au nord-est, pris le mont Cimone, le mont Castellaro et le mont Delle-Contese (à l'ouest de la Cima Della Caldera).

Le long de tout le front, les Italiens ont trouvé des retranchements pleins de cadavres ennemis, une grande quantité d'armes, de vivres, de munitions et du matériel, abandonnés par l'adversaire en déroute. L'action continue avec vigueur.

En Carnie et sur l'Isonzo, activement intense dans le Haut-But, où les Italiens ont bouleversé les lignes ennemies et causé des explosions et des incendies.

Des avions ennemis ont fait tomber quelques bombes aux environs d'Ala et sur Padoue, Fonzaso, Primolano et Grigno. Il n'y a eu aucune victime ni aucun dommage.

Les avions italiens ont bombardé les parcs ennemis du mont Rover (sud-est de Caldanzoso), la gare d'Oberdrauburg et les dépôts de Dellach (vallée de Drava, causant partout de vastes incendies. Ils sont rentrés indemnes.

Les Italiens reprennent Asiago

On télégraphie de Rome à l'agence Radio :

Les troupes italiennes viennent de remporter un grand succès : elles se sont emparées de la ville d'Asiago.

Deux vapeurs ennemis coulés par les Italiens à Durazzo

Dans la soirée du 25 juin, des unités italiennes pénétrèrent dans la partie protégée de la rade de Durazzo et ont coulé deux vapeurs, un de 5.000 tonnes, l'autre de 3.000, chargés d'armes et de munitions.

Malgré un vif feu de l'adversaire, les unités italiennes sont rentrées à leur base avec leur personnel indemne.

Le troisième emprunt italien a rapporté 3 milliards

Le troisième emprunt national italien a donné en tout plus de 3

milliards, dont plus de 2 milliards en argent comptant, et le reste en bons du Trésor et en titres du premier emprunt.

Les journaux reconnaissent que ce troisième emprunt a donné des résultats tout à fait satisfaisants.

L'action russe

Avec l'occupation de Kimpolunk, par l'aile gauche de l'armée du sud, les Russes acquièrent une solidité inébranlable.

Pour la défense de Brody, les Autrichiens construisent une puissante barrière défensive encerclant la ville et présentant un enchevêtrement de fils barbelés, d'ouvrages en béton et d'abris en acier. Des centaines de canons défendent la ville.

Néanmoins, les Autrichiens ne sont pas trop confiants dans cette organisation et ne cessent d'évacuer Brody.

La chute de Koloméa imminente

A l'ouest de Czernovitz, les Russes ont avancé hier sur Wyonitz et Berhonich. Enfin, hier, une division russe attaquait les troupes autrichiennes qui défendent Koloméa et qui, refoulées de Snyatin, opposaient une grande résistance. La chute de Koloméa est une question d'heures.

Le bas de laine

La souscription au dernier emprunt de guerre de 1 milliard de roubles est close. La particularité de ce dernier emprunt relativement aux précédents est que son succès fut essentiellement populaire. Ce sont, en effet, les paysans qui composent la plus grande masse des souscripteurs. (Agence Radio.)

Milliers de wagons capturés

Les Russes se sont emparés en Bukovine de plusieurs milliers de wagons de chemins de fer chargés de céréales roumaines vendues à l'Autriche-Hongrie.

A Salonique

La flotte alliée bombarde continuellement les côtes bulgares de la mer Egée.

Les pêcheurs arrivés à Cavalla disent que Xanti a subi de graves dégâts.

Les Alliés disposent de Thasos

L'île de Thasos est définitivement occupée par les alliés. Seuls les indigènes sont autorisés à y séjourner.

Les élections grecques

La presse skouloudiste a entamé sa campagne en vue des élections. Elle n'affirme plus que voter pour Venizelos c'est voter contre le roi, mais elle dit que c'est voter pour la guerre. Elle ajoute que les élections se feront sur cette unique question de la paix et de la guerre.

La presse vénizéliste riposte : « Choisissez entre l'amitié turco-bulgare ou l'amitié anglo-française. » On prévoit de rudes luttes.

Etats-Unis et Mexique

La situation est jugée très grave par le contenu de la note du gouvernement mexicain, qui dit que l'affaire de Carrizal est le résultat d'ordres donnés d'attaquer les troupes américaines essayant d'avancer dans une autre direction que la frontière.

Le président Wilson a conféré hier avec les présidents du Sénat et de la Chambre.

Le président du comité des affaires étrangères a déclaré que la guerre est virtuellement certaine.

Quoique le représentant du Mexique dise que Carranza accepte le principe de médiation par les Républiques sud-américaines, il est très

significatif qu'aucune mention de médiation n'a été faite durant les conférences d'hier soir avec le président, et la milice a reçu l'ordre de se diriger immédiatement vers la frontière.

SÉNAT

Séance du 26 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Ribot dépose le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires pour le 3^e trimestre.

Le projet est renvoyé à la commission des finances.

Le Sénat discute le projet relatif à l'enseignement technique industriel.

M. Touron dit que ce projet touchera gravement aux finances des communes. Il combat l'urgence que soutiennent MM. Clémentel, Strauss, Menier et Astier.

L'urgence est votée et M. Goy analyse les dispositions du projet.

Les 36 articles du projet sont adoptés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Après le Comité Secret

Le Comité secret a tenu sept séances au cours desquelles de nombreux orateurs ont posé des questions au Gouvernement sur les opérations de la guerre.

C'est tout ce que l'on sait de ces réunions : même des déclarations faites à la tribune du Parlement avant le vote public qui devait être la conclusion des longues discussions de ces sept séances, aucun orateur n'a écarté le voile.

Nous ne saurons rien jusqu'à la fin des hostilités : qu'on s'en réjouisse, puisque, pour une fois, le secret est bien gardé.

Mais ce qui a plu au public, c'est de voir l'importante manifestation de confiance qui a été faite en faveur du Gouvernement.

Le public se rend compte des soucis considérables qu'a le Gouvernement pour assurer, à cette heure, sa lourde tâche, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il n'aurait ni compris, ni excusé une crise ministérielle.

À dire vrai, nul ne croyait à une crise. Le magnifique ordre du jour de confiance qui a été voté a donné pleine satisfaction à l'ensemble du pays qui a joint également son hommage de dévouement à la manifestation enthousiaste de 444 membres du Parlement.

Jamais encore, un ordre du jour aussi complet, aussi éloquent, n'avait été mis aux voix dans l'enceinte du Palais Bourbon. C'est mieux qu'un ordre du jour, c'est une proclamation, une affirmation solennelle que l'union n'est pas un mot vide de sens et que la victoire est au bout.

Sans doute, comme l'écrivit M. Alexandre Varenne dans la *France du sud-ouest*, le Gouvernement n'a pas recueilli l'unanimité des suffrages. Et c'est d'autant plus fâcheux qu'à part des exceptions en nombre négligeable, tous les députés pouvaient, sans rien abdiquer de leurs opinions essentielles, se rallier à cette proclamation. Ceux qui s'y sont refusés ont accepté pourtant les grandes lignes. Ils ne l'ont pas signé de leur vote parce qu'ils ont craint de lier leur responsabilité, pour les erreurs constatées, à la responsabilité gouvernementale. Comme si l'heure n'était pas venue de s'engager à fond plutôt que de chercher à sauver sa mise...

Qu'y a-t-il donc dans cet ordre du jour qui pût choquer le sentiment de quiconque : faut-il croire que l'hostilité contre le Gouvernement était inspirée par un secret espoir d'un changement, d'un remaniement ministériel ?

L'heure était mal choisie. C'est ce qu'on affirmait les 450 députés qui votèrent l'ordre du jour de confiance dans le Gouvernement de la défense Nationale et dans le haut commandement ; c'est ce que ratifiera un jour le pays tout entier.

Propos d'un Cadurcien

La Muselière

« Ah ! que c'est gênant, une armure, dans les choses du sentiment !
« Pour éprouver de l'agrément
« Rien ne vaut la nature pure,
« La pure nature ! »

Demandez plutôt aux toutous querrieux depuis qu'un tragique édit a limité pour un trimestre l'usage de leurs facultés hairantes, léchantes et mordantes. L'idée leur demeure. Mais les moyens sont coupés !

« Tantales obstinés, nous ne portons les yeux
« Que sur ce qui nous est interdit, par les
« Dieux ! »

Que d'aloquence dans leurs yeux ! Miroirs ardents ou termes de tous les sentiments et de toutes les passions, ils reflètent tout à tour la convulsivité, la concupiscence, la tristesse, les regrets, la résignation. Toute la psychologie canine s'y réfléchit et toute l'animalité de l'espèce.

La bête et l'autre, le corps et l'âme, traduisent en regards appropriés leurs instincts, leurs révoltes et leur philosophie. Mais l'expression dominante est celle de la rage. Oui, ils ragent le plus souvent, nos bons amis les chiens, de se voir traiter comme s'ils étaient véritablement enragés. L'homme n'a guère avec eux le sentiment de la fraternité. Nous les menons un peu comme sont menés leurs congénères de l'Inde, ces autres parias. Pour un, pour deux, pour trois, qui eurent la dent venimeuse, tous subissent la morne égalité de la géhenne. Ce n'est plus de la justice distributive. République des Chiens, tu n'es qu'un mol ! De ta devise tu n'as encore un coup gardé que l'égalité, et quelle égalité ! Celle du musée supplicé ! L'esclavage ou la mort ! Au vingtième siècle ! Ah ! quand viendra le 89 de la gent aboyante, elle se souviendra de 93. Gare à nous, alors ! Je me voudrais être ni Préfet, ni Maire, ni Ticon, au temps de la Terreur nouvelle !

Leur enfermer la gueule dans un panier à salade, à ces paisibles citadins et villageois ! Quel crime abominable ! Leur ôter le boire, le manger à « la table toujours servie » au communisme-foyer de la rue et de la place publique ! Les servir de la substantifique moelle de l'os matinal saupoudré de la poussière de la route et des balayures domestiques ! Les condamner à l'hyprotisme impuissant devant les restes de la collatione faisandée, à regret expulsée de l'avare garde-manger ! Les faire abondamment saliver en face de la tranche inaccessible de beefsteak saignant qui n'a pu, infidèle aux espoirs de l'optimiste ménagère, supporter l'épreuve dilatoire du vendredi ! Réduire un briquet à rester contre nature en arrêt à deux doigts de la peau de lapin suculente jusqu'à ce que l'ennemi héréditaire, le chiffonnier peu partageux, vienne la lui ravir à son nez bouché, tout frémissant de gourmandise et d'indignation ! Voilà, pourtant, le régime, le pacte de famine, froidement décrété contre ces « infatigables convives » du prolétariat banquet des tas d'ordures. Aussi, nos mâchons, qui n'ont plus, pour vivre, que le gîte et le reste, ont-ils perdu leur fièvre mine de l'avant-jeûne. Ils ont des faces de carême, baissent la queue et portent bas l'oreille. Quand Médor et Diane s'écroulent, ils se contemplant d'un air désenchanté.

« Leurs mufles amaigris l'un vers l'autre se tendent ! »

Plus de poubelle, parlant plus de joie ! La figure serve, plus de présentations selon la formule usitée.

On, si j'ose le y a encore, ce n'est pas une joie sans mélange. Plus de saluts préliminaires, plus de cérémonial initial. Le rite est supprimé, la poésie bannie. Il ne reste que la prose, une prose plate. On a effacé le point sur le verbe aimer, ô Boxane, pardon ! ô Diane ! Et ton Médor, frappé de *capitis deminutio*, nourri de privations, ne peut plus « délabrynter ses sentiments ». C'est à peine s'il les affirme encore : Ces héros vaincus de l'Indépendance ne sont pas loin de la Sécession des sexes.

La quasi-révolution qui a troublé leurs mœurs n'a pas davantage épargné leurs habitudes. Médor se levait tôt, comme tout bon chasseur. En l'absence de son maître, on le voyait parcourir en conquérant la ville entière, en quête de la pâtée abondante et variée qu'à leurs portes lui laissaient généreusement les bourgeois repus. Hélas ! Que les temps sont changés ! Maintenant, il fait grasse matinée, si l'on peut appeler grasse la matinée où l'on n'a pas autre chose à croquer que le marmot. Adieu, les quotidiens balhazars aux boîtes familières ou il prenait pension. *Ambassadeurs, Europe, Lion d'Or, Margot*, etc., sont, cuisines souveraines, mais ils sont vos menus d'antan ? où, vos licites reliefs de civet en conserve, vos laissés pour compte de rôties pimentées d'acré mayonnaise, vos copieuses superfluités de perdreaux rôtis ? où, les homériques batailles avec le boudogue d'Hébrard, Cèbre incorruptible en faction éternelle devant son foie de veau et ses têtes de mouton plus d'une fois rapinées en dépit de ses crocs ? où, le fouet inhospitalier de Clément, jaloux de l'intégrité de ses cuisines ? Hélas ! à ces pénibles évocations, Médor se pourléche lugubrement les babines, et murmure, le ventre creux, tel un Boche :

« Tout nouveau que la dent n'atteint pas n'est
« qu'un rêve ! »

Pour peu, il crierait : « Vive la Sociale ! » Et il envie ceux de ses frères qui font de l'insurrection « le plus saint des devoirs ». Ils mangent, au moins, ces Spartacus en rupture de muselière ! Et ils mangent sa part ! Si jamais d'esclave il redevient affranchi, quelles racles Médor distribuera sur son chemin gastronomique à tous ces profiteurs de l'infraction aux lois de la Cité ! Quelles revanches du Droit sur l'Abus !

Médor ne connaît pas son bonheur relatif. Il a l'appétit rentré, c'est vrai. Mais il vit ! Mais la servitude famélique autant qu'involontaire le préserve du moins du lazzo de Ticon et de son gibet. Il n'a donc rien appris ? Il ne sait pas que l'insoumission aux arrêtés d'en haut mène à la fourrière et à la mort ? Que se promener, le nez libre et narquois, au nez couronné de Courréjou et de Dégan, expose à disparaître avant l'heure de la circulation, sans choix possible entre un « beau-coup d'ans sans gloire » ou « peu de jours suivis d'une brève mémoire » ? Il a pourtant bien assisté à des prises douloureuses ! Il a vu nombre de ses pareils tomber dans les rêts insidieux. Et il n'a pas compris ! Il a si peu compris qu'il s'est mêlé à la bagarre, non pour défendre *Stop, Sultan, Mirza, Fil-*

cou, le journaliste, Diane même, mais pour se jeter sur eux à la psychologie minute de la corde étranglée. Les chiens seraient-ils plus bêtes que les loups ?

Ils sont, en tout cas, plus tapageurs ! Ah ! qui donc trouvera l'appareil, inoffensif et radical, la sourdine obligatoire, qui atténuera la sonorité des cordes vocales de nos nocturnes Stentors à quatre pattes ! Car c'est surtout la nuit qu'ils exécutent leurs concerts. Du repos des humains implacable ennemi, Médor nous condamne à l'insomnie régulière. Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Cahors ?

Bonne récompense est promise à qui trouvera le moyen de donner la laryngite aux toutous, de neuf heures du soir à sept heures du matin ! Et aussi aux matous, à la saison !

EN AUTRICHE

On extermine les Slaves

EN FRANCE

On facilite la besogne aux espions !

Les journaux nous apprennent qu'une guerre à mort est entreprise en Autriche-Hongrie contre les Slaves. Le comte Tisza a poussé le cri de guerre :

« Toute manifestation d'humanité envers d'autres nationalités que les Germains et les Hongrois est « UN GRAND CRIME... »
Pendant ce temps, nous distribuons à profusion, les permis de séjour aux étrangers résidant en France, et nous laissons les Auto-Allemands organiser l'espionnage militaire et poursuivre leur espionnage économique, qui leur permettra grâce à une *naturalisation accordée à l'aveuglette*, de préparer l'invasion boche d'après guerre.

Voici comment s'exprimait, le 22 juin 1872, Victor Hugo, parlant des naturalisations, dans une lettre à l'un de ses amis, député de Paris :

« Ce sont des immigrés indésirables qui ne pourront jamais dépouiller leur origine ; c'est la vase d'une vase, le purin d'un purin ; c'est l'espion d'hier, d'aujourd'hui, de demain, de toujours. — Les Français de sang pur de tout mélange, qui frayeront avec eux et leur serviront de pavillon couvriront une marchandise avariée qui ne tardera pas à les gangrener, le stigmate de la honte s'imprimera à jamais sur leur front.
« Les bons Français devront se détourner de ces êtres amorphes quand ils les rencontreront ; les protecteurs de cette race maudite, si jamais il en existe, devront être considérés comme ayant une pièce de cent sous à la place du cœur, seul, l'intérêt pécuniaire pouvait les faire agir. »

Cadurciens, écoutez la voix prophétique de Victor Hugo. — G.

Boches ils naissent,

Boches ils crévent

Miss Edith Keen, qui récemment est revenue à Londres de Postdam, où pendant sept ans elle fut attachée, en qualité de dame d'honneur, à la princesse Léopold de Prusse, sœur de Guillaume II, a écrit dans *The London Magazine* deux intéressants articles sur les embarras du kaiser.

Miss Keen conclut par une observation que lui fit un jour la baronne Knesbeck :

« L'amour des Allemands pour leur patrie est un des traits les plus caractéristiques de la race. Il y a beaucoup d'Allemands en Angleterre, beaucoup se sont fait naturaliser. Mais, croyez-moi, ils sont toujours Germains au fond du cœur, ils le seront toujours, et leurs fils pareillement. »

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de Blanc Gabriel-Jean-Marie, lieutenant au 43^e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

« Officier d'une bravoure sans égale, est tombé glorieusement d'une balle à la tête, en se portant en avant de nos lignes, pour exécuter une reconnaissance hardie et périlleuse. »

Déjà cité à l'ordre et croix de guerre, originaire de Cahors, ancien sous-officier du 7^e régiment d'infanterie, le lieutenant Blanc était sur le front depuis septembre 1914.

Ce brave était le fils de M. Pierre Blanc, retiré à Périgueux, très honorablement connu à Cahors, où il a été très longtemps établi coiffeur.

Nous saluons la mémoire de ce regrettable compatriote et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que le jeune Chambeyron, fils du Directeur de la Succursale de la Banque de France de Cahors vient d'être blessé à l'ennemi.

Il a été atteint au côté par une torpille aérienne.

Nous faisons des vœux ardents pour le prompt rétablissement de notre vaillant compatriote.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont est l'objet notre compatriote Couzi, sergent au 4^e régiment d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« Couzi Pierre-Charles, sergent.
« Chargé de la conduite d'un groupe pendant une reconnaissance dans les lignes ennemies a abordé la tranchée avec audace sous une fusillade intense, a

abattu un allemand qui le visait et a entièrement accompli sa mission. »

Nos félicitations au sergent Couzi, qui est né à Vayrac, et est un ancien élève du Lycée Gambetta.

LA JOURNÉE SERBE

Le produit des quêtes qui ont été faites dimanche, pour la « Journée Serbe » à Cahors, s'élève à la somme de 1.532 fr. 20.

Réquisition des vins

On sait qu'à la suite du jugement rendu par le juge de paix de Luzech condamnant l'Etat à payer à un propriétaire de vin, une somme supérieure à celle qui était payée par la Commission de réquisition des vins, l'Etat a relevé appel de ce jugement. L'affaire fut plaidée le 9 juin à Cahors : aujourd'hui, mardi, M. Korn, procureur de la République, a développé ses conclusions dans l'affaire.

Il a fait un exposé très consciencieux et très exact des faits et il a conclu au rejet de la demande du propriétaire.

Le jugement sera rendu ultérieurement.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Monnaie de billon

Communiqué

MM. les Commerçants et Industriels du ressort sont avisés que la Chambre de commerce, à la suite de pressantes demandes au ministre des Finances, a pu obtenir une certaine somme, — malheureusement trop faible — en pièces de dix et de cinq centimes, grâce à la complaisance de M. Lapuyade, Trésorier-payeur général du Lot.

Cette somme sera répartie entre les trois arrondissements : ceux de Figeac et de Gourdon recevront leur part qui leur sera adressée directement par la Chambre de commerce. La part de Cahors sera distribuée par les soins de M. Calmèjane-Course, trésorier, à la Caisse de ses magasins 9 et 11, rue de la Liberté, le jeudi 29 et le vendredi 30 courant, par rouleaux de 5 francs.

La vente du sucre

Nous lisons dans la *Dépêche* :

Un certain nombre de commerçants ayant cru devoir imposer à leurs acheteurs de sucre l'acquisition d'une autre denrée, notamment du café, et de nombreuses plaintes s'étant produites dans la population, M. le préfet de la Haute-Garonne vient de prendre un arrêté aux termes duquel il est formellement interdit à tout commerçant du département d'exiger, pour la vente du sucre, l'acquisition de toute autre denrée, de quelque nature qu'elle soit.

Toutes les infractions à cet arrêté seront rigoureusement poursuivies. Mais c'est à Toulouse...

Le papier monnaie des prisonniers en Allemagne

Durant leur séjour dans les camps allemands les prisonniers ne sont autorisés à faire usage, pour leurs emplettes, que de papier monnaie qu'on leur donne en échange de l'argent qu'ils reçoivent ou qu'ils possèdent ; ce papier n'a cours que dans le camp où se trouve le prisonnier et, suivant la mention inscrite en marge même, doit être remboursé en cas d'évacuation, lorsqu'il s'agit d'un grand blessé, par exemple.

Or, en fait, ce remboursement n'a pas lieu ; on en recule l'échéance par toutes sortes de moyens dilatoires, et lorsque le jour du départ arrive, le prisonnier n'a en sa possession qu'une somme représentée par une valeur n'ayant cours ni chez les neutres ni dans aucun pays ; il a laissé ce qu'il possédait en Allemagne et il ne possède plus rien, en réalité.

Vol ou abus de confiance, le choix n'est possible qu'entre ces deux qualificatifs, en face de pareils procédés.

Gours

Médaille militaire. — Ordre du jour du G. G. des armées.

La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :

Capelle Léon, soldat à la 4^e compagnie, du 11^e régiment d'infanterie.

La citation qui accompagne la distinction est ainsi conçue :

« Très bon soldat, qui à toujours donné entière satisfaction par sa manière de servir. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des positions ennemies. Perte de l'œil gauche. »

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. »

« Signé : J. JOFFRE. »

Léon Capelle est le gendre de notre dévoué maire, Parra Louis. C'est avec joie que nous lui adressons toutes nos félicitations.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 JUIN (22 h.)

En Champagne, notre artillerie a bouleversé les organisations ennemies au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur le front nord de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a diminué d'intensité sur les deux rives de la Meuse. Toutefois, dans la région de la cote 304, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive.

Dans les Vosges, les tirs de nos batteries sur les positions allemandes, à l'est de la Chapelotte, ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 27 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Sur la rive gauche de la Meuse, UNE ATTAQUE de nuit à la grenade, dirigée par l'ennemi sur une de nos tranchées à l'ouest de la cote 304, A ÉTÉ AISEMENT REPOUSSEE.

Sur la rive droite, DES OPÉRATIONS LOCALES, effectuées au cours de la nuit, NOUS ONT PERMIS D'ÉLARGIR NOS PROGRES dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Lutte assez vive dans le village de Fleury, où la situation n'a pas changé.

Sur les Hauts-de-Meuse, une tentative à coups de grenades sur nos positions près de Mouilly a échoué sous nos feux.

AVIATION. — En Belgique, au cours d'une reconnaissance, trois de nos avions-canoniers ont tiré soixante-cinq obus sur des bateaux allemands près des côtes belges.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Violente action d'artillerie

Plusieurs offensives ennemies repoussées

Dans plusieurs secteurs des positions de Jacobstadt et Dwinsk, le feu d'artillerie est intense.

Dans la région à l'est du bourg de Geroditschie et au nord de Barenovitchi, dans la nuit du 25 juin, après un violent bombardement de nos tranchées près de la métairie de Brodoff, l'ennemi a pris l'offensive. Il a été repoussé.

En même temps, sur la chaussée de Sloutzk, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos tranchées de Sokara. Il a été rejeté par notre feu.

Dans la région au nord-est du lac de Vygenevskij, hier matin, les Allemands ont pris l'offensive contre une ferme sise à cinq verstes au sud-ouest du bourg de Lipsk. Ils ont été repoussés. A midi, l'adversaire a repris l'offensive sur ce point, mais sur un front plus vaste et sous la protection des tirs d'artillerie lourde et légère.

Hier matin, le sous-lieutenant aviateur Evasskoff et le sous-officier Vladimiroff ont péri d'une mort héroïque.

AU CENTRE :

La bataille acharnée continue

Sur le Sty, dans la région de Kolki jusqu'à Sokout, les Allemands continuent à bombarder nos tranchées avec de grosses pièces, et par endroits, ils engagent des offensives locales que nous repoussons partout avec succès.

Les attaques répétées à formations massives dans la région de Linevka, vers Stokhod, ont été repoussées par notre feu. Dans une de ces actions, une de nos compagnies a poursuivi l'ennemi sur un parcours d'une demi-verste et a fait prisonniers 45 Allemands avec un officier.

Dans la direction de Loutsk, et plus au sud, la situation est sans changement.

Nous avons repoussé une attaque partielle de l'adversaire sur Satourty.

AU SUD

Nouveaux progrès Russes

Dans les méandres du Dniester, au sud de Bouchatche, les cosaques du Don, tout en combattant, ont traversé le fleuve près de Snovidouvo. Puis, culbutant les éléments d'avant-garde de l'ennemi, ils ont occupé les villages de Sickerfninf et de Petrouve. Ils ont fait prisonniers 5 officiers et 350 soldats.

Dans la région de Kimpolung, notre cavalerie a occupé, à la suite d'un combat, une position ennemie près de Pozoritz, à 8 ou 10 verstes à l'ouest de Kimpolung.

Selon les rapports complémentaires, sur la voie ferrée de Gourahoumopa à Raschka, au nord-ouest de Gourahoumopa, nous avons pris dans les gares de Molit et de Frumes de grands approvisionnements de bois et 31 wagons abandonnés par l'ennemi. Ainsi, en progressant dans la direction du sud, nous nous sommes approchés des cols des routes conduisant en Transylvanie.

AU CAUCASE :

En plusieurs points les Turcs prennent l'offensive. Ils sont partout repoussés

Nous avons repoussé par notre feu, et par endroits à coups de grenades à main, les attaques de nuit des Turcs dans le secteur de Trébizonde et dans la région de Platana et de Divizlin.

Sur la droite de l'Euphrate, les Turcs, au point du jour, ont pris l'offensive et enlevé une hauteur dans la région du village de Nourik. Mais, vers midi, nous les en avons délogés.

Dans la Mésopotamie septentrionale, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, avait pris l'offensive sur Revandouse et enlevé d'abord un secteur de notre position, mais il a été ensuite rejeté par une contre-attaque à la baïonnette, laissant devant nos ouvrages des tués et des blessés.

Dans la direction de Bagdad, l'offensive des Turcs est facilement entravée par nos troupes, qui infligent à l'ennemi des pertes importantes.

Paris, 12 h. 25

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

La crise demeure aiguë

De New-York : 17.000 miliciens sont partis aujourd'hui pour la frontière.

Si la guerre est déclarée, M. Wilson demandera au Congrès l'appel de 250.000 volontaires.

La crise demeure aiguë.

Sur le front anglais L'ACTION PARAIT ENGAGÉE SUCCÈS ANGLAIS en 10 points du front

De Londres : Le communiqué officiel anglais de ce matin constate un certain nombre d'entreprises heureuses en divers endroits de la ligne.

En dix points, les Anglais ont infligé des pertes à l'ennemi et fait des prisonniers.

Les pertes anglaises sont légères.

L'artillerie est très active de part et d'autre.

Le feu anglais est très efficace. Les tranchées ennemies sont considérablement endommagées en plusieurs points.

Les canons britanniques ont causé quatre formidables explosions, entre Rozières et Montauban, puis notamment près Longueville, Gomécourt et Givenchy.

Près de Loos, six drachen ont été abattus sur 15 attaques.

Le nombre des blessés allemands est considérable

D'Amsterdam : Les blessés allemands arrivent nombreux à Gand et aux environs.

La Victoire Italienne NOS ALLIÉS AVANCENT TOUJOURS

De Rome : La nouvelle victoire italienne est accueillie dans toute l'Italie avec une joie immense.

Hier, partout, on a illuminé et organisé de chaleureuses manifestations.

La marche en avant des troupes italiennes continue. Les troupes du général Cadorna sont aux premières maisons d'Arsiero.

Les pertes ennemies sont importantes en tués, blessés et prisonniers.

Le butin de guerre fait par les Italiens est considérable.

L'inquiétude en Hongrie

De Londres : Le gouvernement Hongrois ordonne aux gouverneurs des provinces de faire commencer immédiatement les moissons sans attendre la maturité, afin d'éviter que les Russes ne s'emparent des récoltes.

L'Allemagne attache, aux céréales hongroises une importance capitale.

Sur le front Russe

De Petrograd : Les mouvements des troupes sont retardés par la nécessité de fortifier le terrain conquis et aussi par des pluies incessantes.

La révolte arabe

Du Caire : On apprend de Syrie que les Turcs expédient en grande hâte des renforts par la voie ferrée de Hadjaz.

Le combat devant Médine sera vraisemblablement long.

Les Arabes sont sous les ordres du fils du Sheriff de La Mecque.

Paris, 14 h.

COMBAT NAVAL ?

De Copenhague : Une forte canonnade a été entendue, dimanche de Carlskrona (port de la Suède sur la Baltique). Quelques torpilleurs allemands ont été aperçus à l'est du cap Oland.

Après la Conférence économique

Le Conseil des Ministres, après examen du texte des décisions de la Conférence économique des Gouvernements Alliés, a donné l'adhésion du Gouvernement Français à toutes les résolutions adoptées.

Après la lutte sur Mer

De Christiania : Une cinquantaine de cadavres de marins anglais et allemands ont été recueillis sur les côtes des fjords, ainsi que de nombreuses épaves avec la marque « Seydlitz ».

Activité dans les Balkans

D'Athènes : Une recrudescence d'activité militaire est signalée en Macédoine.

Les alliés ont bombardé le littoral Bulgare de Dedegatch à Porto-Lagos.

Les Bulgares, après des actions d'artillerie, ont fait contre Porof une petite attaque facilement repoussée.

Dans le Cabinet anglais

De Londres : Quelques journaux disent que la démission de Lord Landsdow, est possible sur la question irlandaise.

Suisses contre Autrichiens

De Genève : Un grand mécontentement règne dans les milieux financiers suisses contre les ordonnances impériales autrichiennes, ne permettant pas à l'Etat de tenir ses engagements concernant l'emprunt de 1876.

Enfin, il semble bien que l'action est engagée sur le front anglais. En dépit de la modestie du communiqué Anglais, on comprend que l'incendie s'allume sur toute la ligne. Preuve en est le nombre sérieux de blessés Allemands qu'on évacue sur Gand.

Jusqu'ici, nos alliés notent des succès. Espérons qu'ils ne tarderont pas à se transformer en grosse victoire.... Les nouvelles d'Italie continuent à être excellentes. Les Autrichiens se replient toujours.

Nos alliés font des prisonniers et s'emparent d'un énorme butin.

Une preuve de l'inquiétude ennemie est qu'en Hongrie on donne l'ordre de moissonner dès maintenant en cas d'avance des Russes !....

Le ciel des Alliés s'éclaircit tout à fait !....

Situation relativement calme à Verdun où nous avons légèrement amélioré nos positions dans la région de Thiaumont.